

VI

Il faisait nuit noire au ciel, nuit noire sur la terre ; les ténèbres paraissaient tangibles.

Plus un souffle d'air, seulement des bruissements lointains et mystérieux.

Que la marche était pénible !

Jehan regrettait amèrement son bon gourdin ; néanmoins il marchait.

Son pas, lourd, incertain, retentissait sur les cailloux, accusant le trouble, la fatigue et l'ennui.

Le petit homme devenait de plus en plus accablant.

Ses mains, changées en griffes acérées, pénétraient dans les chairs de son trop charitable porteur ; ses pieds s'enfonçaient comme les racines puissantes d'un chêne ; son souffle brûlait avec une insupportable puanteur, et sa voix criarde geignait sans cesse :

— J'ai peur ! j'ai peur ! Marche, Bonhomme, marche ! Il me faut la ville, son bruit, ses lumières ; marche ! marche !

Jehan ne répondait mot, et hâtait sa marche pénible ; son travail de réflexion avançait lentement, mais il avançait.

Soudain, le voilà qui s'arrête.

— Que fais-tu, Bonhomme ? Avance.

Jehan ne semble point l'entendre ; il étend les bras en avant comme pour saisir un objet connu et qu'il pressent dans l'ombre. Sa figure s'éclaire, un soupir de soulagement s'échappe de sa poitrine, et, de sa voix la plus ferme, il dit :

— Pour le coup, tu vas descendre.

— Non, non, j'ai peur. Voudrais-tu m'abandonner, dis, le voudrais-tu ? Sans toi, je suis faible et ne peux rien. Marche...

— C'est assez comme ça.

Et de nouveau Jehan touche de la main l'objet perdu dans les ténèbres ; sa bouche murmure un nom, tandis que de sa droite il trace sur son front le signe rédempteur.

Le petit être difforme et méchant pousse un cri terrible, auquel mille cris plus effroyables répondent. Il s'agite et se tord comme un ver sous le pied qui l'écrase.